

l'esprit, et presque imbécillité. Cette succession perfide de deux états si opposés, est ce qui entraîne ces malheureux à une répétition toujours plus rapprochée, de leur dose d'opium.

Eh ! bien, la description des effets de l'opium ne peut-elle pas s'appliquer à nos ivrognes, et surtout aux buveurs d'eau-de-vie ? Et l'histoire de l'eau-de-vie serait aussi la même. Fabriquée d'abord au XIII^e siècle par les Arabes, elle fut employée, dans le principe, comme médicament. Elle est devenue d'un usage général dans le nord de l'Europe, et les Occidentaux l'ont répandue sur tout le globe. On en fabrique avec tout ce qui peut fermenter, vin, grains, fruits, de toute espèce, racines, pommes de terre. Les philanthropes qui font de si belles phrases sur l'empoisonnement des Chinois, devraient bien jeter les yeux sur l'Europe septentrionale. Dans nos départements du nord et de l'Alsace, dans l'Allemagne, combien sont ainsi empoisonnés avec l'eau-de-vie de pommes de terre ? Le fermier, le propriétaire qui, chaque matin, donne de l'eau-de-vie à son jeune ouvrier de quatorze à quinze ans, encore à jeun, l'empoisonne d'une manière atroce. Il empoisonne toute son existence, il lui en donne l'habitude. Peu lui importe que ce jeune homme en boive ensuite toute la journée, peu lui importe qu'il soit vieux à quarante ans ; que, malgré l'aiguillon de la faim, il n'ait d'argent que pour acheter de l'eau-de-vie, jusqu'à ce qu'enfin le terrible *delirium tremens* lui empêche de porter à la bouche le verre rempli de la liqueur séduisante. Peu lui importe, dis-je ; son calcul est facile à faire. Il a besoin, chaque matin, d'une activité qui produise un travail équivalent à un franc ; avec cinq centimes d'eau-de-vie il obtient cette activité ; pour l'obtenir au moyen d'aliments sains et nourrissants, il lui en coûterait peut-être cinquante centimes. Il gagne donc 9 pour 1 à l'exciter, au lieu de le nourrir.